

prendre, on pourrait du moins hiverner en sûreté dans la baie de Casco, ou s'en retourner en France plus tard, si la chose devenait nécessaire. Le vice-amiral, qui était depuis quelque temps indisposé, voyant que son avis ne prévalait pas, tomba dans une espèce de délire, et se passa son épée au travers du corps.

Par sa mort, le commandement échut à M. de la Jonquière, qui, quoiqu'âgé de plus de soixante ans, se montra plus actif et plus résolu que son prédécesseur, et releva par là le courage de la flotte et de l'armée. Mais tandis que les Français se préparaient à attaquer le Port Royal, une chaloupe que M. Shirley envoyait à Louisbourg, avec la nouvelle du départ de l'amiral Lestock pour l'Amérique, fut prise par un croiseur français, et conduite à Chéboutou. Sur cet avis, M. de la Jonquière n'eut rien de plus pressé que de mettre à la voile : une tempête qui l'assailit près du Cap de *Sable*, dispersa encore le peu de vaisseaux qu'il avait sous son commandement ; et il s'en retourna en France, sans avoir rempli aucune des vues que son gouvernement s'était proposées, en faisant cet armement.

(*A continuer.*)



PETIT SYSTEME D'AGRICULTURE.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Fumiers et du soin qu'on doit y apporter.

Les fumiers en ce pays, sont, pour ainsi dire, le seul engrais dont les cultivateurs se servent pour améliorer leurs terres épuisées. Encore plusieurs ont-ils la coupable négligence de les laisser perdre à la porte de leurs étables et de leurs granges, sans en retirer l'avantage de l'engrais, qui serait pour eux une source de richesses et d'opulence, ou au moins qui les soutiendrait dans leur fortune et les empêcherait de tomber dans l'indigence et la misère.

Il est vrai que ce malheureux nombre n'est pas le plus grand ; mais il est toujours trop fort, à cause des pertes qui en résultent et de la ruine des individus négligents, qui méprisent cette manière d'améliorer leurs antiques propriétés ; rien ne démontra plus la négligence et la décadence d'un cultivateur, que de voir à l'entour de ses étables et de ses granges, des fumiers épars çà et là, près desquels et sur lesquels croissent des mauvaises herbes de toutes les espèces, et qui lui font une nuisance journalière. Un homme, pour peu qu'il ait de cœur et de sentiment,